

Book Review/Recension d'ouvrage

L'organisation du travail des acteurs scolaires : points de repères sur les évolutions au début du XXIe siècle

Dirigé par Maurie Tardif, Jean-François Marcel, Danièle Périsset et Thierry Piot.

Publié par les Presses de l'Université Laval, 2017, 178 pages.

ISBN : 978-2-7637-3309-8

Recensé par :

Andréanne Gagné

Professeure, Université de Sherbrooke

Cet ouvrage collectif a pour objectif de décrire, d'analyser sur la base de données empiriques et de conceptualiser l'organisation du travail des acteurs scolaires, autrement dit, des interactions et des formes de pouvoirs entre les professionnels. À travers sept chapitres, rédigés par neuf chercheurs, le lecteur est amené à prendre conscience des transformations du milieu scolaire, qui touchent aussi bien la France, que le Québec ou la Suisse, selon quatre tendances : l'évolution des formes de collaboration entre les intervenants scolaires, l'accroissement de l'imputabilité des acteurs à travers les politiques scolaires, le mouvement vers la professionnalisation et la standardisation des pratiques professionnelles.

Dans le premier chapitre, Levasseur et Tardif s'emploient à décrire, selon leur rôle éducatif et social, le travail des techniciens en loisir dans le réseau scolaire du Québec. Les auteurs s'intéressent au discours de légitimation qu'entretiennent les techniciens en loisirs à l'égard de leur travail et dans leurs rapports sociaux avec les enseignants. L'analyse des propos témoigne d'une pénétration des valeurs néolibérales au détriment de valeurs plus démocratiques et inclusives chez ces intervenants. Des changements sont aussi remarqués concernant la conception de la démocratisation de l'éducation, passant d'une visée de chances égales pour tous les élèves vers une réponse spécifique aux besoins particuliers de ces derniers.

Marcel et Aït-Ali dirigent le deuxième chapitre où sont décrites et analysées les modalités de partage du territoire éducatif à l'école primaire en France, à partir de données issues de questionnaires administrés auprès d'animateurs des Accueils de loisirs associés à l'école. Le propos fait écho aux mutations organisationnelles de l'école et aborde les questions de diversification des acteurs scolaires, de redéfinition des missions d'enseignement et de modification des dimensions d'espace, de temps et de cadre institutionnel des secteurs scolaires et périscolaires. Les conditions locales d'un territoire éducatif, comme la forme que prend le partage entre les acteurs, sont ciblées comme des enjeux importants, car des changements à ces modalités peuvent briser l'équilibre fragile au sein des partenariats établis.

Le chapitre rédigé par Piot analyse les changements, entraînés par l'ajout d'un enseignant surnuméraire, au modèle pédagogique traditionnel. L'étude porte sur deux professeurs documentalistes en collège français, dont le rôle consiste à assister les autres enseignants en vue de réduire les inégalités dans les milieux avec des populations vulnérables. En s'appuyant sur le cadre conceptuel de la didactique professionnelle, associé à ceux des métiers à autrui et de l'apprentissage organisationnel, le chapitre présente le professeur documentaliste en école secondaire comme un acteur capable d'initier une nouvelle configuration pédagogique, sous la forme de projets, à la fois plus ouverts, plus collectifs et plus pertinents, considérant l'évolution des demandes sociales à l'égard de l'éducation et les transformations du travail enseignant.

Dans le quatrième chapitre, Champy-Remoussenard s'intéresse à la mise en œuvre du travail éducatif partagé autour de projets visant le développement de l'esprit entrepreneurial chez les élèves du secondaire et les étudiants en enseignement supérieur. Le propos met en évidence le lien induit par les politiques éducatives de l'État français entre le milieu scolaire et le marché du travail. Il traite de la divergence entre les prescriptions politiques et la réalité sur le terrain, soit dans les relations et la répartition de travail. À travers l'étude de deux dispositifs, les mini-entreprises et les *hubhouses*, l'auteure fait ressortir leur potentiel collaboratif, tout en ciblant des besoins de formation et de formalisation des rôles et des responsabilités.

À son tour, Périsset explore les effets, sur le plan des relations entre acteurs scolaires, de changements dans l'environnement éducatif. La recherche ayant mené à ce cinquième chapitre s'est intéressée à la dynamique identitaire d'enseignants des ordres primaires et secondaires en Suisse qui cohabitent dans une même école, à partir du point de vue de deux directions d'établissement. L'analyse porte sur leur rapport au métier, leur rapport aux collègues et leur rapport à la hiérarchie, ainsi que sur les conditions de leurs évolutions, comme la formation initiale et la socialisation professionnelle.

La dernière étude présentée dans cet ouvrage, celle de Wentzel, porte sur le positionnement des acteurs, sous l'angle de la dynamique identitaire, dans un système éducatif axé sur l'inclusion scolaire des élèves à besoins particuliers en Suisse. L'auteur prend appui sur la dynamique de professionnalisation pour identifier des marqueurs de confirmation de l'identité professionnelle et pour comprendre le positionnement des acteurs scolaires. Les analyses ont été menées sur des productions écrites, soit des recherches réalisées par des étudiants en fin de formation professionnelle à l'enseignement spécialisé. La discussion met en lumière la posture des sujets, les dimensions de reconnaissance et de légitimation en tant que groupe professionnel et les effets sur la division du travail par rapport au renforcement de la logique d'inclusion à l'école.

Pour sa part, le septième chapitre effectue un retour particulièrement porteur sur l'ensemble de l'ouvrage en posant un regard sur la division du travail des acteurs scolaires à la lumière de la Théorie de l'agir communicationnel de Habermas (1987). Robichaud y met en relation les questionnements soulevés dans les différents chapitres avec trois concepts clés des travaux d'Habermas. La discussion porte alors sur la multiplication des rôles et des identités entraînée par la spécialisation des sphères de savoirs, sur les disjonctions entre le système d'éducation et le monde vécu par les acteurs éducatifs, ainsi que sur la colonisation de ce monde vécu sous les pressions des volontés, des politiques et d'autres mesures du système dirigeant.

En somme, l'ouvrage brosse le portrait des mutations observées dans les systèmes scolaires de différents pays, mettant en évidence des enjeux partagés. Les auteurs pointent ces transformations et ces reconfigurations en passant par la démocratisation de l'enseignement et la territorialisation des politiques éducatives, par la diversification et la redistribution des ressources humaines, temporelles, spatiales, sans oublier la recomposition du travail et de l'identité des acteurs, la diversification des formes pédagogiques et des programmes, la référentialisation des compétences et plus encore. L'ouvrage nourrit ainsi la réflexion autour d'une tendance à la standardisation et au contrôle des processus de travail dans le milieu scolaire, en contraste de celle, tout aussi présente, vers l'initiative et l'autorégulation des acteurs sur le terrain.

Référence bibliographique

Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel* (T1 et T2). Paris, Fayard.